

Cahier PDF des Repères pour l'Avenir

<http://athois-la-terre.jimdo.com/>

N°12 - 2008-2009

Editorial Session 2008-2009



**REPERES
POUR L'AVENIR**
Conférences 2008-2009, le lundi 20h

22 sept. La disparition de la démocratie
Guy Hermet

1 déc. Situation agricole et alimentaire mondiale et perspectives d'avenir
Marcel Mazoyer

26 jan. Le rôle futur des Etats-Unis dans le monde au lendemain des élections présidentielles
Gérard Chaliand et Guy Spitaels

9 fév. L'urgence d'une politique industrielle de la culture qui ne soit pas une politique des cultures industrielles
Bernard Stiegler

23 mars Les adolescents d'aujourd'hui et de demain
Philippe van Meerbeeck

Maison Culturelle d'Ath
Le Palace - Ath - www.ath.be/mca - 065/ 26 99 99

Editorial

Session 2008-2009

Repères pour l'Avenir

« Les bonnes questions se posent maintenant de manière cruciale. Y apporter les bonnes réponses passera d'abord par un dépassement de la peur des ruptures [...] La crise est le lieu et le moment où s'effectue la décision du choix [...] Osons ensemble franchir le pas vers une ère nouvelle. »

La Lucarne, N°385, juillet-août 2009

Peu de gens s'imaginent que le monde dans lequel nous vivons peut s'écrouler. Cependant, l'ancien disparaît chaque jour davantage.

L'alimentation, le logement, les moyens de transport et de communication, la famille, l'éducation et la scolarisation des enfants, les conditions de travail, la domination de l'information et de la culture par le divertissement, les avancées scientifiques et technologiques, le rapport à la religion, à la patrie et aux idéaux, les relations entre les individus, avec le monde et avec la Terre, la durée de notre existence et la médecine qui va avec. Tout, absolument tout, se métamorphose à un rythme accéléré. Tout va de plus en plus vite !

Nous vivons pour le moins *« un moment marqué par un fort décalage entre des événements qui se précipitent et l'information dont on dispose pour les expliquer »*¹.

Malheureusement, face au redoublement des mutations qui nous laissent désarmés, écrit Guy Sitbon dans le numéro du magazine *Marianne* de fin 2007, la loi du « un contre tous » régente le plus souvent nos existences. Dépossédés de nos prophètes messianiques et des promesses de libération collective, nous nous replions sur nous-mêmes, cherchant seul notre émancipation. Seul dans notre cocon.

Que les autres se débrouillent comme ils peuvent, nous ferons de même de notre côté. Les plus forts s'épanouiront, les autres crèveront. Le darwi-

¹ Naomi Klein, *La stratégie du choc - La montée du capitalisme du désastre*, Leméac/Actes Sud, 2008, p. 555.

nisme social est désormais le moteur de la sélection « naturelle » du nouvel ordre économique global. Nés seuls, cernés par les porcs et par les chiens, nous mourrons seuls. « *La vie est injuste* », martelait Kennedy. Voilà tout.

Il faut le savoir, la souveraineté de l'argent roi n'en est qu'à ses débuts. L'hyper domination des multinationales prend des proportions affolantes. Une seule société, Exxon, possède plus de biens que 180 pays dans le monde ! Les 100 plus grandes entreprises planétaires totalisent 30 % du PIB mondial ! Des pauvres vendent un rein ou d'autres organes à de riches malades ; des parents crève-la-faim vendent leurs enfants ; des damnés de la terre travaillent comme des esclaves pour un salaire de misère. Audits truqués, contrôleurs corrompus, PDG aigrefins, dirigeants fous ou malades, compétition acharnée, épargnants ruinés, travailleurs au chômage, entreprises délocalisées, la spéculation financière supplantant la production de biens et services nécessaires.

La production pour la production, le changement pour le changement, le progrès pour le progrès, sans raison raisonnable, sans objectif civilisateur, sans but humanitaire. En entretenant inlassablement l'addiction des masses à la drogue de la surconsommation effrénée.

Jusqu'où et jusque quand ce règne de l'argent sans morale ? Jusqu'au prochain cataclysme monétaire et financier mondial ou jusqu'au retour de la barbarie ?

Au travers des désordres écologiques, financiers, politiques, culturels, d'injuste distribution des richesses, du *moi-je*, « *le monde assiste, fasciné, à la mise en place des conditions de son suicide* », constate Jacques Attali.

Et pendant ce temps, entre George Washington et George Bush, Nicolas Sarkozy et Louis XV, quelle différence, se demandait Guy Sitbon.

Des souverains trônant en leur palais, qui décident en dernier ressort de la guerre et de la paix, du partage des richesses, du destin de leur peuple et de chacun des citoyens. Si quelques puissants s'entendaient pour bombarder l'Iran, qu'y pourrions-nous ? Les soldats obéiraient, le Trésor débourserait, les parlements s'inclineraient. Napoléon, Charlemagne et d'autres grands autocrates ne gouvernaient pas autrement.

Si quelques soi-disant « responsables » politiques belges, au narcissisme surdimensionné, déchirent lentement la Belgique en deux, pour des raisons de susceptibilité de bac à sable, si « *l'incompréhension, l'intérêt partisan et l'ego personnel des leaders politiques poussent le sens du bien commun et de l'État au second plan* »², qu'y pouvons-nous ?

² Paul Schmitz, *La démocratie belge malade de sa partitocratie - De l'orange bleue au Fortisgate*, Les Éditions du Céfal, 2009.

La démocratie nous a pourvus d'une floraison de libertés mais elle nous a laissé peu de prérogatives. Le droit de vote nous fut donné et tout fut dit. Généralement, nous ne savons pas en user. Nous nous retrouvons face au pouvoir d'Etat, nus et piteux. La souveraineté nous appartient mais nous ne savons qu'en faire. Nous la déléguons et d'autres l'exercent. Parfois contre l'intérêt du peuple qui la leur a confiée. Jusqu'à présent, le système fonctionne. Fonctionnera-t-il perpétuellement ?

Propos alarmistes ? Pas du tout. Car ce n'est pas tout.

« Nous avons changé d'époque : l'éventualité d'un bouleversement global du climat s'impose désormais. Pollution, empoisonnement par les pesticides, épuisement des ressources, baisse des nappes phréatiques, inégalités sociales croissantes ne sont plus des problèmes pouvant être traités de manière isolée. Le réchauffement climatique a des effets en cascade sur les êtres vivants, les océans, l'atmosphère, les sols. Nos dirigeants sont totalement incapables de prendre acte de la situation. Guerre économique oblige, notre mode de croissance actuel, irresponsable, voire criminel, doit être maintenu coûte que coûte. Ce n'est pas pour rien que la catastrophe de la Nouvelle-Orléans a frappé les esprits : la réponse qui lui a été apportée – l'abandon des pauvres tandis que les riches se mettaient à l'abri – apparaît comme un symbole de la barbarie qui vient, celle d'une Nouvelle-Orléans à l'échelle planétaire. Mais dénoncer n'est pas suffisant. Il s'agit d'apprendre, et cela à toute échelle, à briser le sentiment d'impuissance qui nous menace, à expérimenter ce que demande la capacité de résister aux expropriations et aux destructions du capitalisme. »³

La crise financière et le réchauffement climatique accéléré ont bien montré qu'il ne s'agit plus de savoir si le drame arrivera, mais quand et comment on le gèrera, note Guy Duplat, dans *La Libre Belgique*, un jour d'avril 2009.

A quoi ressemblera notre avenir ? A l'échelle de la Terre, au rythme de la mondialisation, sera-t-il, pour la plupart des humains, plus difficile et plus inégalitaire encore qu'aujourd'hui ? Personne n'en sait rien.

Ce que l'on sait, c'est ce qu'après beaucoup d'autres rappelle Yann Arthus-Bertrand dans son film *Home*. Qu'un homme sur six – 1 milliard d'hommes ! – a faim et que pourtant plus de la moitié des céréales commercialisées sont destinées à l'élevage et aux agrocarburants. Qu'un milliard de personnes n'a pas accès à l'eau potable et que l'eau insalubre cause la mort de 5.000 personnes par jour, soit une toutes les 17 secondes. Qu'en quarante ans, l'épaisseur de la banquise a diminué de 40 %. Que treize millions d'hectares de forêt disparaissent chaque année. Que les espèces disparaissent 1.000 fois plus vite que le rythme naturel d'extinction. Que les trois quarts des ressources de la pêche sont épuisées, en déclin ou à la limite de l'être. Que 40 % des terres cultivables sont dégradées. Que la température moyenne des quinze dernières an-

³ Isabelle Stengers, *Au temps des catastrophes - Résister à la barbarie qui vient*, La Découverte, 2009.

nées a été plus élevée que jamais. Qu'il pourrait y avoir 200 millions de réfugiés climatiques d'ici 2050. Que 20 % des hommes consomment 80 % des ressources de la planète mais que les dépenses militaires mondiales n'en sont pas moins douze fois plus élevées que l'aide au développement...

Ce que nous savons, c'est que, de la faute de l'homme, nous courons à la catastrophe mais que nous ne voulons pas y croire. Que l'humanité est en marche vers son autodestruction. Que les scientifiques s'accordent pour fixer l'échéance de non-retour à une dizaine d'années. Que si chacun ne fait pas quelque chose et que si l'opinion publique n'est pas prête à aider les responsables politiques à changer, on n'en sortira pas !



A la veille du vingtième anniversaire de la chute du communisme, voilà qu'en septembre 2008 surgissait une crise financière mondiale qui mit à mal les ressorts du capitalisme, annonçant la déflation et la récession.

Accélération de tout, croissance illimitée et dévastatrice, finance, puissances et certitudes... Le monde entier bascule !

Préparons-nous donc désormais à penser l'impensable !

Penser l'impensable quand survient la démesure financière et l'irrationnel de la cupidité. Quand explose l'immense bulle financière, fruit de la désarticulation entre la finance et la production. Quand s'annonce le déclin de la domination économique américaine et que la Chine devient le banquier des USA. Quand les Etats sauvent les banques et quand, dans un système de libéralisme débridé, les tenants du capitalisme pur et dur disent se convertir à l'acte de foi que seuls les Etats peuvent assurer le sauvetage et la relance économique. Quand la crise financière qui a explosé fin 2008 n'est qu'un avertissement et que le pire est à venir si un changement de cap radical n'a pas lieu dans les années à venir.

Penser l'impensable quand la mondialisation économique devient notre loi mais sans aucune gouvernance mondiale pour la réguler. Quand « *la crise financière, la crise climatique, énergétique et alimentaire, n'est qu'un épiphénomène d'une logique capitaliste plus large, qui transforme toute réalité en marchandise* » (François Houtart). Quand trop de « responsables » se trouvent désarmés, faibles, sans réponse face à un capitalisme à courte vue qui trouve dans toute occasion, y compris dans la mise en place d'un « capitalisme du désastre »⁴, une opportunité de s'enrichir.

Comment ne pas savoir que l'ardente obligation de préserver la planète nous oblige inéluctablement à modifier nos modes de fabrication, de consommation et nos styles de vie ? Comment ne pas admettre que l'industrialisation de la culture tue l'individu ? Que nous vivons le déclin probable de la démocratie ? Que le triomphe du numérique et de la cyber-

⁴ Cf. Naomi Klein, op. cit.

culture nous précipite dans un univers virtuel plus étrange que ne pouvait l'être l'Amérique des découvreurs ? Que la révolution génétique bouleverse les rapports que l'homme entretenait avec lui-même ? Que nous ne savons plus ni comment éduquer ni que transmettre à nos enfants ? Que les questions de sens se posent avec acuité à notre civilisation déboussolée ? (Jean-Claude Guillebaud).

Bref, comment ne pas savoir que notre époque nous projette dans un monde nouveau toujours en gestation ?

Point n'est besoin de grands mots pour mesurer l'ampleur historique de ce que nous vivons ! Notre monde connaît une mutation majeure. Certains scientifiques la comparent aux révolutions traversées par l'humanité, au néolithique avec la découverte de l'agriculture et de l'élevage, et au 19^e siècle avec l'apparition de l'industrialisation.

Cependant, le chemin pour atteindre le monde nouveau n'existe pas. Il faut le chercher et il ne se créera qu'en le traçant avec ses pieds, sa sueur et sa tête ; en marchant, en prospectant, en réfléchissant, en partageant, en peinant, en allant de l'avant.

L'avenir de l'humanité dépend de notre capacité à trouver les réponses adéquates aux nouvelles questions que pose la transformation fulgurante de l'Histoire.

Nous ne comprenons rien de ce qui se passe si nous pensons vivre encore dans une civilisation solide, simplement agressée de l'extérieur. Notre civilisation est attaquée de l'intérieur. Nous sommes au milieu du gué et la mutation aura des conséquences terribles.



Stimuler la réflexion et le débat sur les questions cruciales de demain est l'objectif du cycle de grandes conférences *Repères pour l'Avenir*.

Alors que les bouleversements géopolitiques, économiques, scientifiques, technologiques, démographiques, sociaux et culturels s'accélèrent, que l'émergence d'un monde multipolaire où le Brésil, la Russie, l'Inde et la Chine tiendront un rôle important, qu'une Europe nouvelle se modèle, que le développement prodigieux de l'informatique et des nouvelles techniques de communication produit la disparition des barrières traditionnelles du temps et de l'espace, que les métiers évoluent, que les repères et les balises anciennes disparaissent, il est indispensable d'interroger l'intelligence humaine. Celle des experts mais aussi celle des citoyens, pour dépasser l'analyse du court terme et oser envisager ensemble de multiples scénarii nouveaux.

La rencontre d'hommes et de femmes capables d'inspirer et d'éclairer réveillera en nous – malgré et grâce aux nécessaires divergences d'opinions – le citoyen, le chercheur, l'Homme debout ! Il s'agit d'être responsable de

notre vision du monde. Pour réfléchir au fonctionnement de la société et de l'avenir, tout le monde est compétent !

Initié il y a trois ans en Hainaut Occidental, le cycle des grandes conférences *Repères pour l'Avenir* est une démarche de pensée centrée sur les questions qu'amène l'accélération foudroyante de l'Histoire ; une espèce de boîte à outils pour réfléchir aux questions évoquées ci-dessus et à bien d'autres encore. Les experts de premier plan qui y interviennent et la réflexion qu'ils y développent constituent autant « d'outils » pour se forger son opinion sur un avenir rempli d'incertitudes et donc de risques. Mais aussi d'espoirs, si nous savons saisir les chances qui se présentent à nous. On peut n'utiliser qu'un seul des outils, on peut aussi en utiliser plusieurs. Le mieux étant de manier tous ceux de la boîte.

Le cycle des *Repères pour l'Avenir* a pour ambitieux projet de sonder des indices d'avenir. Conscients du danger que représente pareille démarche, nous croyons néanmoins que ne pas penser l'avenir serait bien plus dangereux encore. Car, avec Henri Bergson, nous savons que « *l'avenir n'est pas ce qui arrivera, mais ce que nous allons faire* ».

Il s'agit donc bien d'un travail d'information, d'intelligence et de débat de longue haleine, qui embrasse (embrasse ?) les différentes facettes de notre devenir.

Ainsi, avons-nous déjà abordé les questions suivantes :

1. *La vie après le pétrole*, avec Jean-Luc Wingert ;
2. *Médias et démocratie*, avec Hugues Le Paige ;
3. *Remettre en chantier le monde des humains*, avec Albert Jacquard ;
4. *Chine-USA : La guerre aura-t-elle lieu ?* avec Guy Spitaels ;
5. *Et demain : la fin de la Belgique ?* avec Francis Delpérée ;
6. *L'environnement de demain et les conséquences sur notre santé*, avec Dominique Belpomme ;
7. *Mondialisation, civilisations : quelles valeurs pour le XXI^e siècle ?* avec André Comte-Sponville ;
8. *Quel avenir climatique pour notre Terre ?* avec Jean-Pascal van Ypersele ;
9. *Le pari de la décroissance*, avec Serge Latouche ;
10. *La disparition de la démocratie*, avec Guy Hermet ;
11. *Situation agricole et alimentaire mondiale et perspectives*, avec Marcel Mazoyer ;
12. *Le rôle futur des Etats-Unis dans le monde au lendemain des élections présidentielles*, avec Gérard Chaliand et Guy Spitaels ;
13. *La culture finira-t-elle par nous dégoûter ?* avec Alain Brossat ;
14. *Les adolescents d'aujourd'hui et de demain*, avec Philippe van Meerbeek.

Les textes des quatre premières conférences de la session 2006-2007 ont été publiés dans le tome 1 : *Repères pour l'Avenir 2006-2007* ; ceux des

cinq suivantes dans le tome 2 : *Repères pour l'Avenir 2007-2008*⁵ ; ceux des cinq dernières le sont dans le présent recueil.

Ambitionnant de faire œuvre de réflexion et de recherche pour l'avenir, associant scientifiques, penseurs et citoyens, il est essentiel que nous gardions des traces de ce que pensent ces grandes voix, afin d'y retourner et de travailler sur ce qui a été dit. Si nous ne faisons pas cet effort de réappropriation de l'analyse et de la pensée des plus grands, notre démarche restera vaine et chimérique.



Certains nous ont fait part de la crainte qu'ils ont de voir les sujets traités par les conférences *Repères pour l'Avenir* aboutir à l'effet inverse recherché, à savoir qu'ils finissent par accroître le désenchantement et entraîner une vague de découragement et finalement de démobilisation citoyenne, tant les questions soulevées sont habituellement complexes et dépassent apparemment les possibilités d'action du commun des mortels. L'un ou l'autre ajoutant que les sujets traités à cette tribune sont trop souvent négatifs et qu'il faudrait y traiter davantage des raisons d'espérer.

« *Le citoyen aime s'exalter et c'est bien légitime* », note Guy Spitaels dans une interview accordée au quotidien *Le Courrier*⁶. Par contre, ajoute-t-il, « *Le rôle d'un analyste est de décortiquer les choses pour calmer cette exaltation. Cela permet une analyse plus calme, plus posée. J'écris pour poser des questions. Je ne mène pas une croisade, j'interroge. Térence, un auteur latin, a dit : 'On se lasse de tout, sauf de comprendre' (...) Pour comprendre, il est important de connaître certaines choses (...) Moi, je parle de réalités. Je trouve sage de ne pas s'emballer, ni en bien, ni en mal.* »

Que les questions soulevées tout au long de ces conférences soient souvent complexes est évident. Le monde et les perspectives pour le futur qui les induisent ne le sont-ils pas également ? Que l'avenir soit incertain et particulièrement préoccupant n'est-il pas un fait avéré ?

Cependant, que réfléchir aux questions que posent l'accélération ahurissante de l'Histoire, la crise profonde dans laquelle est plongée notre civilisation, les écueils à éviter pour demain, les repères nouveaux à forger, soit déprimant ou démobilisateur n'a, à nos yeux, guère de sens.

Face aux récifs réels qui menacent, c'est la politique de l'autruche qui serait d'une inconscience totale. Sans doute suicidaire !

Bien sûr, sommes-nous écartelés entre deux discours : d'une part, celui des scientifiques et des penseurs, plutôt alarmiste, disant que le monde est en état d'urgence et, d'autre part, celui des décideurs, plutôt optimiste, promettant un avenir radieux illimité. Les premiers prétendant que

⁵ Les deux tomes restent disponibles aux Editions de la Maison Culturelle d'Ath.

⁶ *Le Courrier* du 26 janvier 2009, p. 5.

l'homme est au bord du gouffre qu'il a creusé ; les seconds criant : avancez !

Evidemment, ne s'agit-il pas d'opposer les scientifiques, les savants et les penseurs aux politiques, aux dirigeants économiques ou à une partie de l'opinion publique. Mais il est temps que les prophètes, les sages et les savants soient écoutés. Il est urgent d'exiger des décideurs que la quête de vérité et l'analyse de la réalité telle qu'elle est, des scientifiques, des chercheurs et des intellectuels, soit enfin prise en compte.

Le drame est, qu'en raison d'impératifs socio-économiques à courte vue, de défense d'intérêts immédiats, d'ignorances, d'avidités, de mauvaises foi, de tribalismes, de repli sur soi, d'égoïsmes de toutes sortes, trop de décideurs politiques et économiques, mais aussi trop de citoyennes et de citoyens, préfèrent ne rien voir et ne rien entendre, continuant à répéter que tout va bien et que tout ira de mieux en mieux. Que tant que leur petite personne, leur petite famille, leur petit pays ne se trouvent pas trop touchés, il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Comme s'ils vivaient en solitaires, dans une bulle ou sur une île isolée et en autarcie parfaite, déconnectés des autres humains et des réalités de ce monde et de notre temps.

Il est souvent des résistances désespérées aux évolutions les plus nécessaires. Beaucoup de gens sont attachés à des structures, des habitudes ou à des privilèges acquis, oubliant qu'« *on ne se libère véritablement que de ce qu'on s'estreint à revisiter* ». ⁷

« *Il est des heures cruciales où des renoncements, des sacrifices, des remises en question, des décisions difficiles et contraignantes ne sont pas seulement des primes d'assurance contre le pire, mais des placements pour l'avenir* » (Pierre Mendès France).

Stimuler la réflexion et le débat – entre les meilleurs experts et le grand public - sur des questions cruciales pour l'avenir de la société, interroger l'intelligence humaine, dépasser l'analyse du court terme et imaginer pour l'avenir de multiples scénarii nouveaux, sont les objectifs du cycle de ces grandes conférences.

Nous avons davantage besoin de matière grise, d'expertise, de culture, de sens de l'Histoire et de raisonnements étayés que de mise en scène spectaculaire de pensée consensuelle et vulgarisée à l'extrême pour plaire au plus grand nombre.

Dans ce monde qui ne cesse de s'en aller, nous contribuons à penser et à préparer – à notre niveau, dans notre région, avec toutes les femmes et tous les hommes qui le souhaitent – le monde nouveau qui vient. Telle est notre ambition ! Cette démarche n'est ni négative, ni démobilisatrice, ni désespérante. Elle est rude et difficile, voilà tout. Mais sans une détermination tous azimuts – politique, économique et sociale, scientifique, édu-

⁷ Régis Debray, *Le moment fraternité*, Gallimard, 2009, p. 234.

cative et citoyenne – cherchant et exigeant de nouvelles manières de penser, de diriger, de produire et de vivre l'avenir du monde, rien ne sera possible.

Ce cycle de conférences, les rapports que nous en faisons, les émissions de télévision communautaire qui les retransmettent, les larges échos que s'en fait la presse locale quotidienne, s'inscrivent dans une démarche d'éducation permanente, lente et patiente, dans un monde où ne compte souvent que la consommation, le fun, l'immédiateté et l'homogénéité.

Initiative remarquable et exemplaire de travail sur l'intelligence, la connaissance et le savoir que réalise une petite ville de province, les conférences *Repères pour l'Avenir* sont un lieu de conscientisation individuelle et collective.

Quant à savoir ce que devant l'immensité des questions nouvelles qui se posent nous pouvons faire, la réponse est sans doute plus simple qu'il pourrait y paraître à première vue.

Primo, nous pouvons, qui que nous soyons et quel que soit notre statut, commencer par changer notre propre manière de penser, de produire, de consommer, d'habiter, de nous chauffer, de nous déplacer, de prendre nos responsabilités, de modifier le cas échéant la préséance de nos valeurs, de vivre ; c'est-à-dire nous « convertir » !

Secundo, qui que nous soyons et quel que soit notre statut, nous pouvons influencer sur l'opinion publique, du moins sur celle qui nous entoure : cercle familial, voisinage, lieu de travail, ville, quartier ou village.

Tertio, s'il nous faut penser global, il nous faut aussi agir local. Et agir local est possible pour tout un chacun : dans les domaines de l'environnement, de la défense des valeurs, du partage du savoir, de l'éducation, de la solidarité et de la fraternité, de sa vie de tous les jours et de celle des siens, de la démocratie communale, de l'action politique, économique, sociale, écologique et culturelle locale.

Quattro, et quand d'aucuns se voient, même partiellement, appelés à élargir leur champ d'action ou d'influence à l'échelon régional, national ou international, il leur revient d'agir de même.

Bref, réfléchir comme nous le faisons à cette tribune, parfois laborieusement, n'a rien de catastrophique ni de négatif. Ce serait de ne pas préparer les repères d'avenir qui serait effrayant.

Il s'agit de ne rien dissimuler de la gravité des problèmes de notre monde d'aujourd'hui, mais de n'en tirer néanmoins aucune prophétie apocalyptique. « *Le langage apocalyptique n'est pas porteur d'action. La recherche et la mise en œuvre d'alternatives sont possibles.* » (François Houtart).

Les questions à résoudre pour préparer l'avenir ne sont ni plus ni moins que des invitations à vivre des aventures humaines, scientifiques et politiques palpitantes. D'urgence ! Sans s'emballer, ni en bien, ni en mal.

Puisqu'aussi bien, « *on se lasse de tout, sauf de comprendre* ».

Mais attention, les choses ne seront pas toujours faciles pour autant. « *Parce qu'il faut vouloir les conséquences de ce qu'on veut – et que les conséquences, comme il advient souvent, déplaisent aux prémisses* »⁸. Tout exaltante qu'elle puisse être, l'aventure aura, n'en doutons pas, de hautes exigences et, parfois, nous en coûtera.

N'imaginons pas atteindre, poursuit Régis Debray, « *la concorde sans le combat, le lien sans le liant, le réflexe civique sans la conscience historique, les droits sans les devoirs, l'horizontale sans verticale (...), un dedans sans dehors.* » De ce « *summum du principe de plaisir : se taper dans le dos tout à la ronde sans se brouiller avec personne* », une fois pour toutes, n'en rêvons plus !



C'est parce qu'elle divulgue un condensé, dans la matière qu'ils traitent ici, de la pensée de ses prestigieux contributeurs que la présente publication est importante.

Mille mercis aux penseurs et scientifiques qui nous ont donné l'autorisation de publier leurs propos : Alain Brossat, Gérard Chaliand, Guy Hermet, Marcel Mazoyer, Guy Spitaels et Philippe van Meerbeek.

Comme rapporteur, j'assume l'entière responsabilité des possibles imperfections de retranscription, de toilettage et d'élagage de leurs propos que la mise en forme écrite demandait. L'essentiel des présentations des conférences et des bibliographies, ainsi que la plupart des sous-titres des rapports des exposés, sont également de ma responsabilité.

Merci infiniment au ministre d'Etat Guy Spitaels d'avoir accordé pour la troisième année déjà son haut patronage à ce cycle de conférences.

Mes plus chaleureux remerciements s'adressent enfin à :

- Michèle Detry, Béatrice Henricot, Francis Hostraete, Rebecca Lamarque, Aurélie Lambert, Alain Lorand, Anne-Marie Lowagie, Pierre Papeux, Engelbert Pêtre, Audrey Ronlez, Charline Vidts et Jean-Pierre Winberg,
- la Maison Culturelle d'Ath et à son personnel,
- la Commission Qualité de Vie et à ses militants,

⁸Régis Debray, op. cit., pp. 363 et 364.

- aux directions, journalistes et techniciens du quotidien régional *Le Courrier* et de la télévision communautaire de Wallonie Picarde, *No Télé*,

grâce à la confiance, l'efficace collaboration, le grand professionnalisme et/ou militantisme de qui la mise sur pied, la diffusion et la popularisation des conférences *Repères pour l'Avenir* ainsi que l'édition de ce troisième tome, ont été possibles.

Walter De Kuysche